

Histoire de la Corée moderne

Alain Delissen et Arnaud Nanta



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21735>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 174-177

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alain Delissen et Arnaud Nanta, « Histoire de la Corée moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21735>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire de la Corée moderne

Alain Delissen et Arnaud Nanta

Alain Delissen, *directeur d'études*

Histoire sociale de la Corée coloniale

- 1 Après quelques séances liminaires consacrées à des travaux récents d'histoire de la Corée coloniale, menant du plus général à l'historiographie du droit civil et des coutumes (Marie Kim Seonghak), le séminaire a repris un fil qu'il avait commencé à démêler en 2008-2009 : la question foncière. À Séoul, elle demeure remarquablement apte à révéler les forces et acteurs à l'œuvre dans la grande transformation urbaine qui s'amorce dans les années 1920 et que trahissent les deux gros registres fonciers établis en 1917 et en 1927. On peut rappeler d'une part qu'ils enregistrent (mesurent, localisent, numérotent) environ 40000 parcelles ; des usages du sol (une quinzaine de catégories) ; des propriétaires déclarés (et leur adresse) et des valeurs foncières (à taxer), On doit rappeler d'autre part le précieux travail de synthèse réalisé par Kang Pyeongsik, qui a su agréger ces données à l'échelle des unités administratives pour les rendre non seulement plus maniables, mais corrélables avec celles des recensements de population quinquennaux. Face à l'ampleur nue des données foncières coloniales, le séminaire a choisi deux angles d'approche particuliers.
- 2 Pour partie, il a enfin rendu justice aux quatre chapitres « contextuels » qui ouvrent le livre de Kang (*Ilche sidae Sour-ui t'oji yon'gu [Recherche sur le foncier colonial de Séoul]*, Séoul, Minjok munhwasa, 1999) par un historique des données foncières en Corée, une évocation des outils – notamment la triangulation – mobilisés par les Japonais, les modalités de l'enquête foncière à Séoul, enfin une analyse des conflits fonciers. Fût-ce sur le mode mineur – minorant ? – de la longue note infrapaginale, on y a découvert le nom et la trajectoire peu ordinaire de Wada Ichiro. Diplômé en droit de l'Université impériale de Tokyo en 1899, spécialiste de fiscalité, il gagne la Corée en 1904 dans les bagages de Megata Tanetaro, sinologue et conseiller financier du nouveau protectorat. Il y réalise et publie en 1918 plusieurs travaux épais sur l'histoire foncière de la

péninsule avant de quitter la fonction publique en 1924 pour devenir banquier. Il continue néanmoins de rédiger des articles sur le droit et la fiscalité, de publier un ouvrage sur l'encens coréen et d'écrire des poèmes en chinois classique ou du genre *senryu*... À mi-chemin entre le monde de l'action et le monde savant – et, ce faisant, ignoré des études réservées à l'un et l'autre –, Wada est-il hors norme ou, au contraire, représentatif des agents coloniaux japonais ?

- 3 Pour une autre partie, le séminaire a ouvert des pistes. On travaillait depuis un lustre dans l'idée – recueillie auprès du service foncier central de Séoul ! – qu'il n'existait pas de traduction cartographique (dessin et localisation) des 40000 parcelles foncières enregistrées en 1917 et 1927. Pour cette seconde campagne au moins, l'information se révèle inexacte. Les hasards heureux du Web nous ont un jour offert les pages commentées d'un ouvrage, publié à Osaka en 1929 qui avait intégralement échappé à notre attention : *Keijj-fu chikei meiseizu (Atlas détaillé du cadastre de Séoul)*, Sous un titre qu'on avait mal interprété dans les bibliographies comme relevant de la géomorphologie (*chikei/chihyong* : « formes de la terre »), il va nous permettre d'avancer sur la question centrale poursuivie par ce séminaire : quel est le sens de la large zone de peuplement mixte coréen-japonais qui sépare les bastions coréens du quartier Nord des bastions japonais du quartier Sud ? Au prix d'une enquête poursuivie à cette échelle très fine par échantillonnage, il devrait être possible de confirmer ou d'éliminer des hypothèses. On s'attachera donc dans les années qui viennent à examiner cette « zone de gris » en rapportant sa substance socioethnique au questionnement politique fondamental (collaboration ? accommodation ?) tiré de *Yun Haedong, Singminji-ui hoesaek chidae (Les zones de gris du colonialisme)*, Séoul, Yoksa pip'yongsa, 2003 dans la foulée de Philippe Burrin (*La France à l'heure allemande*, Paris, Seuil, 1995).
- 4 Confrontant une série de vignettes coréennes rassemblées en volume en 1927 (*Kyongsong paeksung - Cent hauts lieux de Séoul*) à un petit corpus de textes japonais consacrés parallèlement à l'identité de la capitale coloniale, un atelier collectif est venu clore le séminaire.

Alain Delissen, *directeur d'études*
Arnaud Nanta, *chargé de recherche au CNRS*

Intelligences de la colonisation japonaise en Corée

- 5 L'historiographie du XIX^e siècle européen offre des pistes de réflexion à qui s'interroge sur les transformations sociales générées par le cadre contraint, contradictoire – ici retardé, là accéléré – et conflictuel de la colonisation japonaise. Une somme récente consacrée aux quotidiens (*La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, sous la dir. de Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau Monde, 2011) a ainsi servi de point de départ. En langue coréenne ou japonaise, les nombreux journaux de la péninsule ne sont pas simplement de riches réservoirs d'informations où fonder une recherche thématique, ils nous permettent d'appréhender le savoir social des acteurs, qui articule le proche et le lointain, le familier et l'étranger, donnant naissance au monde colonial quotidien.

- 6 On s'est donc donné pour objectif de comparer systématiquement les contenus d'un quotidien coréen – le *Tonga ilbo* – et ceux d'un quotidien japonais – le *Keijn nippe* – tels que diffusés à Séoul, une même semaine « ordinaire » des années 1920. Il fallut d'abord naviguer entre les épisodes de fermeture administrative que subit la publication coréenne avant de nous arrêter au mardi 15 septembre 1925 et à ses alentours. À première vue, sur le plan formel, les deux quotidiens sont remarquablement semblables : même format (de six à dix pages sur huit denses travées) ; même mise en pages (rares photos, multiplicité des brèves, publicités mono et bilingues en bas de page, dessins et BD) ; même hiérarchie des sujets (le politico-administratif puis les institutions sociales... masculines puis la vie culturelle et les dominés – femmes, jeunesse –, le commerce, la finance et leurs tableaux de chiffres enfin).
- 7 À y regarder de plus près, les contrastes sont frappants. Édité à Séoul à destination des colons japonais de Corée, le *Keij nipp* est remarquable car presque constamment et d'abord tourné vers la métropole. La « une » réserve ainsi l'essentiel de sa matière aux soubresauts de lois et de discours, de projets et de combats qui marquent la vie politique de la capitale impériale, en reléguant plus bas dans le journal les dits et actes du gouverneur général de Corée. De même, les pages « société » ou « culture » paraissent-elles surtout préoccupées d'entretenir le lien avec les dernières modes de Tokyo – coupes de cheveux, films à voir – afin d'y maintenir vivante une japonité essentielle. Enfin, c'est sur le mode inquiet de populations « à la frontière » que la rubrique « internationale » scrute avant tout la situation préoccupante de la Chine du Nord-Est soumise aux seigneurs de la guerre.
- 8 À l'inverse, la première page du *Tong ilbo* (« La voix des 20 millions de Coréens ») frappe car elle consacre le gros de ses efforts à des événements internationaux éloignés (la politique raciale des États-Unis, la stabilisation de l'URSS, la SDN face aux débris de l'empire Ottoman, les soucis britanniques dans leur empire des Indes...) qui ne manquent pas d'un potentiel de résonance locale. Il n'est pas neutre non plus qu'une même page 2 tende à faire « innocemment » cohabiter des articles consacrés aux mesures du gouverneur général de Corée avec d'autres qui restituent l'action sociale de telle ou telle association ou club coréens. Deux séries plus longues ont été suivies. Quatorze livraisons anonymes de *Kaj ng sangsik – kaj ng-gwa k hwan'gy ng* (Bonnes pratiques à usage des familles : la famille et son environnement) ont offert un aperçu saisissant de l'assemblage hétéroclite de normes qui s'efforcent de mettre la nation coréenne sur la voie de la régénération. On y est loin de la simple chronique alarmée des poussées épidémiques urbaines qui ponctue le *Keij nipp*. Quoique basée sur l'information reçue des agences de presse japonaises, la longue série d'articles consacrés par le *Tonga ilbo* à la guerre du Rif (une « république indigène » et ses populations civiles, soumises aux violences de la guerre moderne à la jonction de plusieurs nations-empires...) va dans le même sens : la presse coréenne embrasse le monde et problématise large, quand la presse japonaise de Séoul est en comparaison prudente, étriquée, terriblement locale.
- 9 On atteint une limite : que savons-nous de la diffusion des deux quotidiens de la colonie ? Que savons-nous des pratiques de lecture des journaux des colonisateurs et des colonisés ? Que savons-nous enfin de la lecture des grands quotidiens japonais (*Asahi*, *Mainichi*, etc.) à Séoul ?

Publications

- Avec Arnaud Nanta, « Sociétés et possessions coloniales japonaises (fin XIX^e à mi XX^e siècle », dans *Les sociétés coloniales à l'âge des empires des années 1850 aux années 1950*, sous la dir. de Dominique Barjot et Jacques Frémeaux, Paris, CNED-SEDES, 2012, p. 177-187.
 - « Distorsions. Singminji choseon-gwa cheonjaeng misul [La Corée colonial et l'art en temps de guerre] », 2004. Lecture dans *Écrire l'histoire*, n° 9 « Mensonges », 2012, p. 119-123.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie